

104. PLAISIA (c. Orgelet ; d. Montagne)

Eglise Saint-Etienne

Histoire. La première église s'élevait sur une côte dominant le village ; vers 1850 ses ruines se voyaient encore, et aujourd'hui, malgré la végétation, sa trace serait encore discernable. Nous ignorons son origine ; le fait qu'elle avait saint Étienne pour patron amène Rousset à prétendre qu'elle remontait «aux premiers temps du christianisme dans cette contrée», conclusion ordinaire chez lui en pareil cas. En fait, sa première mention paraît en 1154, lorsque le pape Adrien IV en confirme la possession à l'abbaye de Château-Chalon ; cette confirmation est réitérée en 1165 par Frédéric Barberousse (tous deux citent également l'église de Mérona).

En raison sans doute de son éloignement, ou déjà de sa ruine, les habitants furent autorisés à en construire une nouvelle, pourvue d'un cimetière, en 1548 ; douze ans plus tard, une convention entre l'abbesse de Château-Chalon, le desservant et les paroissiens de Plaisia, réglait la question des droits curiaux ; ces faits jalonnent avec précision les débuts de l'édifice actuel. Dans celui-ci, un des doubleaux montre la date 1701 : c'est alors qu'il faut placer une réfection importante, caractérisée par les supports de la nef dont les impostes à talon correspondent bien à ce moment ; à la même œuvre de consolidation pourraient se rattacher les massifs contreforts étayant cette partie. Sur l'autre face du même doubleau se lit le millésime 1826, rappelant vraisemblablement la réalisation du décor peint.

Depuis la reprise du culte, Plaisia était rattaché à la paroisse d'Orgelet. Au long du XIX^e siècle, de 1836 à 1875 au moins, les habitants multiplient les démarches, et les arguments, pour que leur église devienne succursale ; dans cet espoir, ils font même bâtir un presbytère. Ils mettent en avant la distance, et la neige (qui empêche les enfants de recevoir l'instruction religieuse, dans la seule saison où les travaux des champs la permettraient) ; ils opposent les mœurs fâcheuses de la ville, ses cabarets, à leur simplicité rustique, et savent «combien il leur est pernicieux de se rendre dans une ville les jours de repos où se rencontrent si souvent des occasions de débauche et toujours celles de dépenses obligées pour se procurer la nourriture dans l'interval des offices». Leur église peut contenir «plus de 800 personnes» ; sans utilisation, elle serait bientôt «un monceau de décombres et de ruines» (1852) ; à l'inverse, elle est «aussi solide que le lendemain de sa construction», «d'une solidité à toute épreuve et d'ici à fort longtemps ne nécessitera aucune dépense sérieuse» (1875). Ces requêtes fort compréhensibles n'aboutissent pas, d'autant plus que Marnézia demandait aussi — et obtenait en 1850 — son érection en «succursale, dont dépend provisoirement Mérona» ; ce dernier village attendait alors de retrouver sa paroisse de Plaisia.

Description. Un beau vaisseau, d'une relative ampleur (7 m de large), déroule trois travées aux flancs allégés par de grandes arcades en plein cintre, profondes de 75 cm, reposant par des impostes classiques en talon sur de robustes supports rectangulaires aux angles chanfreinés. Sous ces arcades, mais seulement au sud, les fenêtres en plein cintre, à double ébrasement, rendent déjà compte de l'épaisseur du mur, 1 m ; au-dessus des arcades, la paroi prend toute sa puissance, et s'incurve bientôt pour former la voûte en berceau brisé. Sur les quatre paires de supports — la première joignant le mur ouest — s'élèvent de minces pilastres terminés par des impostes analogues aux précédentes, et sur lesquelles retombent quatre doubleaux à arêtes vives ; leur courbe en plein cintre les éloigne progressivement du berceau brisé, et leur donne une consistance évoquant des arcs diaphragmes.

Cette séquence de trois paires d'arcades et des doubleaux correspondants crée un rythme vigoureux, en même temps qu'elle attire vers le chœur. A la base des murs, y compris le long de la façade et dans le chœur, court une petite banquette en pierre. Au sud de la troisième travée, sous l'arcade, la paroi s'ouvre par un arc surbaissé qui donne sur une chapelle à berceau longitudinal, faiblement brisé.

Le chœur s'étend sur deux travées, séparées par un doubleau chanfreiné, montant du sol sans impostes et épousant la brisure un peu accentuée de la voûte, à l'inverse de ceux de la nef ; ici manquent les gros supports et les arcades latérales, c'est-à-dire les renforcements de 1701. A droite de l'autel, un lavabo en accolade ; au fond, un chevet plat, percé de deux baies en plein cintre ; celles-ci peuvent avoir été refaites avec celles de la nef, mais cela mis à part, le chœur doit garder son aspect de 1548. Cet aspect archaïque subsiste dans sa petite fenêtre sud (comme à celle de la chapelle), et dans ses degrés successifs. Au sud, la sacristie (ornée plus tard d'un portail à pointes de diamant), voûtée longitudinalement d'un plein cintre, montre un lavabo bordé d'un tore en accolade sur bases prismatiques qui évoque la date initiale de l'édifice.

La façade ouest, renforcée par un léger fruit, s'ouvre par un portail en tiers-point, entre deux anciens pupitres de pierre ; elle s'achève par un fort clocher-mur à deux arcades. Au flanc nord, les massifs contreforts fruités de la nef contrastent avec les petits qui appuient le chœur ; au sud, ces derniers sont remplacés par la sacristie, puis la chapelle. Le toit de laves repose sur les voûtes, et souligne la légère surélévation du chœur.

Parmi les multiples églises de persistance romane, celle-ci affirme une vigueur et un caractère singuliers. Les arcades latérales et les doubleaux montés en 1701 reproduisent des éléments de constructions romanes primitives : ainsi les arcades allégeant le bas-côté de Saint-Hymetière (et la nef de Saint-Maurice sous Jougne), puis les arcs diaphragmes des anciennes nefs charpentées. Cette composition originale et traditionnelle en même temps confère à Plaisia une personnalité attachante et unique.

